



GILLES CHARENSOL

Une cinémathèque de montagne

Comment est né ce projet d'une cinémathèque thématique ? d'une passion pour la montagne, d'une passion pour le cinéma ?

J'ai toujours aimé la montagne mais c'est par le cinéma que j'ai vraiment découvert cet univers. J'ai commencé par être photographe en station, puis j'ai suivi il y a vingt-cinq ans un des tout premiers stages de formation à l'audio-visuel en Ardèche. Une révélation ! L'écriture cinématographique m'a tout de suite passionné. Séquences, plans, rythme, c'était pour moi comme une évidence. Je suis devenu cameraman-réalisateur. J'ai filmé des événements tels que le rassemblement de glaciéristes à L'Argentière-la-Bessée, des courses de ski-alpinisme, des raids aventure, des artisans dans différentes régions de France... J'ai très vite eu conscience que beaucoup de films d'amateurs ou de professionnels qui gardaient des traces d'événements sportifs ou culturels, de scènes de la vie quotidienne dans le monde rural risquaient d'être perdus du fait des évolutions techniques du matériel cinématographique ou de l'absence de diffusion. Il fallait sauver ces témoignages d'une vie passée ou présente. D'où, en marge de mon propre métier, l'idée d'une cinémathèque consacrée à tous les aspects de la vie en montagne.

Vous collectez tous les films de montagne, du film de famille aux films professionnels d'expéditions lointaines ?

Nous recensons tout ce que les structures existantes ne conservent pas. Donc à part les fictions conservées par

Un mariage dans un village d'altitude au siècle dernier, les premières compétitions de ski, la construction d'une route, une expédition lointaine d'alpinistes : ces images de notre histoire sociale ont souvent été fixées sur des pellicules oubliées dans des placards. Collecter, sauvegarder et diffuser ce patrimoine audiovisuel sont les trois faces d'un même projet : celui de la Cinémathèque d'Images de Montagne, animée à Gap depuis quinze ans par Gilles Charensol et Valérie Bonfé.

Propos recueillis par Catherine Elzière

la Cinémathèque Française et les films produits par les chaînes de télévision qui sont conservés par l'Institut national de l'audiovisuel (INA), nous collectons tous les films tournés en zone de montagne depuis l'invention du cinéma, qu'ils soient sur pellicules ou en vidéo, qu'il s'agisse de films de famille, de films commandés par des collectivités ou de documentaires professionnels. Les amateurs ont souvent des pellicules en petit format 9,5mm, 8mm et super 8 qu'ils ne peuvent plus lire parce que le projecteur n'existe plus. Les professionnels et les collectivités possèdent des formats professionnels en Betacam ou en Umatic qui s'abîment très rapidement et qu'il est urgent de numériser. Nous convertissons donc ces images et les conservons en haute définition si elles présentent un intérêt pour la collectivité. Mais plus que numériser, il est important d'indexer ce fond pour qu'il soit accessible. Notre banque de données qui sera bientôt en ligne sur notre site www.cimalpes.fr distinguera trois catégories de films : de familles, institutionnels et documentaires, avec plusieurs entrées concernant les lieux et les activités.

La technique évolue sans arrêt : ne faudra-t-il pas indéfiniment convertir ?

On sait que la conservation passe par du réenregistrement perpétuel. Les premières sauvegardes sur cassettes numériques, nous les avons transférées sur des fichiers informatiques. Mais je ne crois pas que ce soit sans fin car nous ne sommes plus au temps où nous passions d'un support physique à un autre (la cassette). Jusqu'à présent, il existait une partie mécanique dans

l'enregistrement, il fallait passer par des lecteurs : outils qui vieillissent, ne se fabriquent plus et ne sont plus réparables. Donc même si le support n'est pas abîmé, le moyen de le lire n'existe plus. Les fichiers numériques indexés que nous avons aujourd'hui pourront toujours être lus. Les fichiers ne se détériorent pas, le réenregistrement s'arrêtera quand on aura atteint un niveau de qualité de conservation maximum. Nous avons maintenant une merveilleuse machine capable de numériser directement tous les formats de pellicules : le Memory HD. Ce que l'on conserve aujourd'hui après numérisation HD est souvent meilleur que la cassette ou la pellicule d'origine, parce qu'on y fait un travail de rénovation informatique. Cela rend encore plus urgentes la collecte et la sauvegarde des documents anciens.

Comment avez-vous pu financer une telle entreprise qui a une fonction patrimoniale certaine mais qui ne rapporte rien ?

Nous avons eu beaucoup d'appuis localement. Nous avons créé une association loi 1901 et nous avons obtenu des subventions qui nous ont permis d'acheter du matériel. Nous avons commencé à collecter et numériser des films, à diffuser les plus intéressants dans le cadre de projections itinérantes à travers le département et nous avons lancé les « Mercredis du Royal », soirées qui permettent aux alpinistes et aux réalisateurs de venir présenter leurs films de montagne à Gap. Les élus ont compris que, outre la valeur patrimoniale, cela avait un impact réel sur la population. Le Conseil Général des Hautes-Alpes comme la Région PACA et la Ville de Gap nous ont alors aidés davantage. Nous avons pu également nous insérer dans des programmes européens tels que Leader et Feder qui nous ont permis de nous développer. Depuis 2002, nous disposons d'un local et avons créé un emploi supplémentaire par an. Moi-même, je suis resté bénévole jusqu'en 2007 – j'avais mon métier de réalisateur à côté – mais actuellement nous sommes huit salariés et possédons maintenant le matériel haute définition dont nous avons besoin. Notre travail est reconnu, les familles Terray, Magnone et Vallençant nous ont confié leurs fonds, des professionnels tels que Bernard Germain nous demandent de numériser et conserver leurs documents pour leur garantir une meilleure longévité. Et les Rencontres du Cinéma de Montagne que nous organisons depuis trois ans à Gap et qui nous permettent de rassembler plus de 4600 personnes en trois jours donnent de la visibilité à la cinémathèque.

Quel développement souhaiteriez-vous maintenant pour cet outil qui a acquis une certaine maturité ?

Dans l'immédiat, en marge de notre travail permanent de collecte, de conservation et de diffusion, nous mettons la dernière main à un gros projet : notre fonds consultable par tous sur internet. En effet, rien ne sert de conserver des images si personne ne sait qu'elles existent et si l'on ne peut pas trouver facilement ce que l'on cherche. Nous espérons donc pouvoir le mettre en ligne en avril-mai 2012. À plus long terme, nous

Parmi les films collectés et diffusés dans le cadre des projections itinérantes

L'alpinisme au siècle dernier

« Hommes et montagnes »

Documentaire en noir et blanc réalisé dans les années 50. Conseils et démonstrations d'alpinisme par les guides de l'École nationale d'alpinisme de Chamonix.

« À la conquête des cimes »

Documentaire en noir et blanc réalisé dans les années 30. Ascension de la Dent du requin dans le massif du Mont-Blanc par deux alpinistes.

La vie et les gens au siècle dernier 1

Hautes-Alpes 1955

Film sonore en couleur de 26 minutes environ, réalisé en 1955 par la Fédération des œuvres laïques, sur le développement économique des Hautes-Alpes dans les années 50. On assiste à l'apparition des premiers tracteurs, des premières stations de ski, on retrouve l'usine Nestlé et l'authentique foire de Gap, la moisson à la faucille, le portage de fagots à dos d'homme, les mines de l'Argentière-la-Bessée...

Saint-Véran 1942

Film sonore en noir et blanc de 17 minutes environ, réalisé en 1942 par Albert Mahuzier, sur la vie des habitants de Saint-Véran durant une année : la vie des écoliers, les activités d'hiver, un tailleur de pierre, les meubles du Queyras.

La vie et les gens au siècle dernier 2

Hautes-Alpes 1938

Film sonore en noir et blanc de 40 minutes environ, réalisé par Marcel Ichac et produit par l'Office du tourisme des Hautes-Alpes proposant la découverte des Hautes-Alpes au départ de Sisteron et qui se termine à 4 102 mètres d'altitude, au sommet de la barre des Ecrins.

De Gap à Briançon 1927

Film muet en noir et blanc de 11 minutes environ sur la vie en hiver dans les communes de Gap et Briançon en 1927.

aimerions que cette cinémathèque prenne une autre ampleur et que toutes les régions concernées par la montagne unissent leurs efforts pour constituer un instrument de conservation et d'animation de dimension nationale. Car même s'il y a eu ici ou là des projets de ce genre, il n'existe à notre connaissance aucune autre vraie cinémathèque d'images de montagne en France, voire en Europe. Nous souhaitons établir des partenariats avec tous les festivals de films de montagne, chez nous et à l'étranger.

Notre association a fait ses preuves depuis quinze ans, a mis au point des outils performants. Ce serait le moment de changer d'échelle. Car il ne faut pas laisser sombrer dans l'oubli toute la production audio-visuelle (des milliers de films) dont l'audience est si éphémère, il ne faut pas non plus laisser se dégrader les témoignages de la vie sociale ou économique que contiennent les films familiaux, témoins de la vie en montagne au siècle dernier. Nos enfants en ont besoin. C'est la mémoire collective qui est en jeu. M

Si vous possédez des films tournés en zone de montagne, en France ou à l'étranger, contactez la Cinémathèque car ces films ont une valeur historique et doivent être sauvegardés.

Cinémathèque d'images de montagne - Gilles Charensol
8 place Jean Marcellin - 05000 GAP
04 92 52 13 87 - cim@cimalpes.fr - www.cimalpes.fr